

Claire Savoie, sculpteure

Travailler la matière pour faire surgir les idées

Claude Gauvreau

Chambre cubique, labyrinthe aux parcours enchevêtrés ou construction cylindrique... Claire Savoie aime concevoir des installations architecturales, déroutantes et étourdissantes, où des images vidéo et un langage sonore font appel aux perceptions sensorielles du public. Professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, elle se spécialise dans la création d'environnements multimédias et explore la matérialité du son et de la voix humaine.

Claire Savoie a remporté dernièrement le Prix Louis-Comtois qui vise à souligner la qualité de la production d'un artiste en mi-carrière, oeuvrant dans le domaine de l'art contemporain. Le prix comprend une bourse de 5 000 \$, l'acquisition par la Ville de Montréal d'une œuvre du lauréat et une somme de 2 500 \$ pour l'organisation d'une exposition individuelle ou pour toute autre activité de diffusion dans une des galeries membres de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC).

Le caractère multidisciplinaire de la démarche de Claire Savoie s'explique, entre autres, par son parcours personnel un peu particulier. «Au cégep, j'hésitais entre les arts plastiques, la musique et la littérature, raconte-t-elle. J'ai étudié pour devenir pianiste de concert et j'ai suivi des cours de chant classique, tout en pratiquant parallèlement le dessin, la peinture et la sculpture. Puis, mes études de maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM m'ont permis d'élargir mes horizons et d'intégrer à mon travail les images, le son et la parole.»

Au cours des dernières années, Claire Savoie a présenté son travail en France, en Espagne et dans plusieurs villes canadiennes. Lauréate du Prix de la Fondation de l'UQAM (1992) et du Prix Graf (2002), elle a participé à plusieurs expositions collectives dans différentes galeries d'art et au Musée national des beaux-arts du Québec.



Photo : Nathalie St-Pierre

Claire Savoie, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques.

Explorer la matérialité sonore

Dans le travail de Claire Savoie, les images vidéo et le son sont aussi importants l'un que l'autre. «Il s'agit de trouver le type de langage qui correspond le mieux à l'idée que l'on se fait de l'œuvre à réaliser, explique-t-elle. Le son, par exemple, n'est pas qu'un élément décoratif. Il fait partie intégrante de l'œuvre et l'enrichit en lui donnant un sens nouveau.»

Dans une de ses installations, intitulée *Déjà*, une bande vidéo donne à voir des mains qui parcourent les murs de la galerie où se trouve le visiteur. Deux enceintes acoustiques permettent d'entendre le son de billes roulant sur différentes surfaces, des craquements d'allumettes et le tintement discret de clochettes. Ces di-

verses textures sonores se superposent aux images des surfaces parcourues par les mains, leur conférant une sorte d'intériorité. Une autre installation présente une construction cylindrique à l'intérieur de laquelle un flot de bulles de savon s'accumule en une masse mouvante au sol. On y entend les voix d'un homme et d'une femme qui rythment la descente des bulles en comptant l'écoulement du temps : un, deux, trois...

Claire Savoie puise aussi plusieurs de ses idées dans le langage de l'écriture et de la parole. «Je m'intéresse à la musique des mots, au chant de la voix car ils correspondent à une sensibilité intérieure et font jaillir une imagerie mentale. Le poète français Mallarmé disait que le mot nuit était



Photo : Marc Hutchison

Fiction, installation audio et vidéo, 2003.

plus lumineux que le mot jour parce que le son est plus clair que le son ouï.»

Les vertiges de la perception

Les œuvres de Claire Savoie cherchent à créer des associations incongrues entre des éléments – images, sons, voix, espaces – qui appartiennent à différentes formes de langage. Les repères, la perspective et l'organisation spatiales sont souvent distorsionnées et le corps entier du spectateur est impliqué dans la perception de l'environnement physique.

«Un philosophe a écrit que la conscience était comparable à la mer : les pensées conscientes correspondant aux vagues hautes et les pensées inconscientes aux petites, dit-elle. Je suis sensible aux petites vagues mentales, à ces images inattendues et

étranges qui, sans avoir de lien logique avec le moment présent, surgissent dans certains états de semi-conscience, entre l'assoupissement et l'éveil.»

Avec ses étudiants, Claire Savoie insiste sur l'importance du rapport au réel et du travail avec la matière. «Leur relation au monde passe beaucoup par la culture de l'image. Ils ont parfois tendance à vouloir faire beau et à chercher l'idée de l'œuvre avant même de travailler la matière. Je leur dis que c'est en la manipulant que les idées surgissent. La matière nous résiste, se brise ou se déchire et, ce faisant, nous mène sur des pistes de création insoupçonnées. L'artiste est comme l'écrivain qui, au départ, ne connaît pas tous les secrets de ses personnages et les découvre en les faisant vivre.»



Photo : Paul Litherland

Une date, le nom d'un lieu et l'heure d'un rendez-vous, 1998, environnement audio-vidéo, objets liquides.



Photo : Yves Binet

Qui se tient sur les lèvres, 2004, environnement architectural.